

Méta-Internet : les *surfblogs* sont-ils de mauvais genre ?

Camille Paloque-Berges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2032>

DOI : 10.4000/itineraires.2032

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 121-129

ISBN : 978-2-296-12012-9

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Camille Paloque-Berges, « Méta-Internet : les *surfblogs* sont-ils de mauvais genre ? », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2032> ; DOI : 10.4000/itineraires.2032



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Méta-Internet : les *surfblogs* sont-ils de mauvais genre ?

Abstract

Surfblogs are a network metaform of a particular kind : they reach beyond what is said to belong to the proper genre of the blog to reflect user information processing at the network scale. This essay relates an experience of participant observation and finds the metatextual to be a fundamental feature in sharing web cultural resources. It then traces the origins of surfblogs from the newsgroups of Usenet to the early Web homepages. The surfblog is found to be a prototype of the blog genre, an innovative model of information diffusion, by Internet user cultures.

Keywords : Internet, history, users, metaforms, blog

Mots clés : Internet, histoire, utilisateurs, métaformes, blog

Le « *surfblog* » est un type de blog omniprésent sur le réseau. On y publie des objets informationnels trouvés sur Internet (liens, textes, images), non pas créés par le blogueur, mais recontextualisés (commentés, appropriés, transformés) au sein de son blog. La légitimité de son contenu, fondée sur la référence permanente à la technoculture du Web, n'est pas remise en question, mais sa qualité l'est, son apport informationnel étant souvent considéré comme redondant, inutile, divertissant au mieux. Son auctorialité est diffuse et distribuée, le surfeur faisant toujours au moins partie d'un groupe. Le *surfblog* trouve sa structure sociale privilégiée dans le blog collectif tout en maintenant des rapports étroits avec d'autres formes d'écri-lecture de réseau¹ comme les forums. Ce type de blogs nous intéresse en tant qu'il est une expression vernaculaire de la cyberculture considérée comme culture de l'orientation (*cyber*, le gouvernail) dans des espaces de traitement numérique de l'information.

1. Évelyne Broudoux, « Outils informatiques d'écriture et de lecture », dans Brigitte Chapelain (dir.), *Écritures en ligne : pratiques et communauté*, université de Rennes 2, CERCOR (CERSIC), 26-27 septembre 2002.

Les représentations portées par les *surfblogs* sont de l'ordre d'un trivial assumé (la collection de *trivia* de culture web) qui leur donne des airs de « mauvais genre ». Mais quelles sont les pratiques de l'écrivain en ligne, en matière de traitement informationnel, pouvant avoir une qualité générique ? Dans l'épaisseur techno-sémiotique de l'hypertexte, quelle est la dimension sur laquelle repose la possibilité d'une écri-lecture blog ?

Si la définition d'un genre est à trouver dans une investigation des règles d'écriture fonctionnant à travers plusieurs textes², alors, pour une forme jeune comme celle du blog, une approche diachronique, contextuelle et vernaculaire reste essentielle. Des rapports spécifiques entre langage et information émergent dans un contexte de médias conversationnels en réseau. Nous faisons l'hypothèse que le genre blog n'aurait pas pu se constituer sans l'expérimentation de ces rapports sur un plan métatextuel, relation portée par l'auto-référence et la réflexivité³. En ce sens, le *surfblog* manifesterait un prototype du genre blog, gardant la trace de ses modèles primitifs.

Observation participante dans les *surfblogs*

Le premier terrain de cette recherche est une observation participante menée depuis 2007 dans les communautés de *surfblogs*, troisième grand type à côté des blogs de journalisme amateur⁴ ou de journal « extime⁵ ».

Je suis présente depuis 2007 sur la plate-forme de *microblogging Tumblr*, espace privilégié pour les *surfblogs*. Chaque page est, par défaut, tenue par un seul individu, mais le dispositif techno-sémiotique de *Tumblr* et de son interface administrateur (le *dashboard*) favorise la republication des « contenus généraux du Web⁶ », ainsi que le suivi entre micro-blogueurs [fig. 1].



Fig. 1 – Le tableau de commandes de l'administrateur d'un microblog sur *Tumblr* (ici, avec l'avatar de l'auteur).

2. Tzvetan Todorov, « L'origine des genres », dans *La Notion de littérature et autres essais*, Paris, Seuil, 1987, p. 27-46.

3. La terminologie genettienne, maintes fois convoquée pour les analyses du texte numérique en réseau, nous sera encore très utile, d'autant plus que la catégorie hyperonymique qui les inclut, l'hypertexte, est décrite fort à propos par Genette comme jeu, voire comme bricolage, notions riches de sens pour notre matériau (Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 556).

4. Geert Lovink, *Zero Comments*, New York, Routledge, 2008.

5. Laurence Allard, « Termitières numériques : les blogs comme technologie agrégative de soi », *Multitudes* n° 21 : « Postmédia, réseaux, mise en commun », 2005, p. 79-86.

6. Ceci Moss et John Michael Boling, « General Web Content : tumblr blogs », *Rhizome*, 26 janvier 2009, <http://rhizome.org/editorial/2386>, consulté le 19 avril 2010.

Il est très courant pour les groupes de surfeurs de se citer réciproquement (« reblog ») jusqu'à provoquer des effets de mise en abîme parfois très poussés [fig. 2].

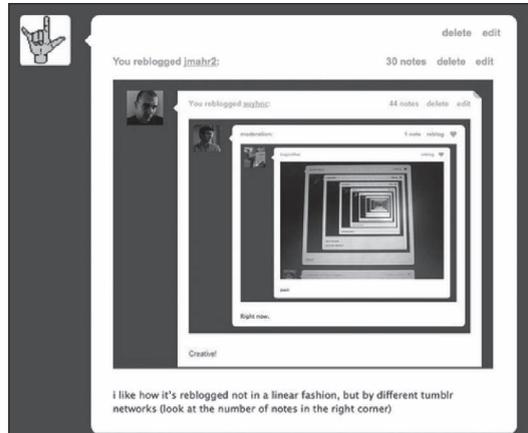


Fig. 2 – Capture d'écran d'une série de « reblogs » à partir du *dashboard*⁷.

Le deuxième milieu d'observation participante est le *surfblog* collectif *Nasty Nets (NN)*, auquel j'ai été invitée à participer depuis octobre 2007 après avoir été « repérée » sur *tumblr*. Communauté de pratique orientée *Net Art*, *NN* est composé d'artistes travaillant le matériau web en tant que « surfeurs professionnels » reconnus par le milieu de l'art numérique, et au sein duquel elle coopte ses membres (trente-cinq à ce jour). Modèle pionnier de « *surfing club*⁸ », il est au cœur d'un réseau d'influence qui pousse les limites du *surfblog*⁹. Héritier du « net.art », mouvement d'artiste des années 1990, lui-même influencé par le « Web vernaculaire¹⁰ », *NN* perpétue ses expressions folkloriques de collectionneurs de *trivia* répandues dans les forums et sur les pages personnelles¹¹. Le *surfclub* stocke ses trouvailles dans

7. Billet de l'auteur sur le micro-blog *cpb.tumblr*, 31 décembre 2008, <http://cpb.tumblr.com/post/67661206>, consulté le 19 avril 2010.

8. Martin Ramocki, « Surfing Clubs : organized notes and comments », communication donnée à la conférence *NSCAD : « Obsolescence and the Culture of Human Invention »*, Halifax, 28 mai 2008. <http://ramocki.net/surfing-clubs.html>

9. On se référera au réseau *NN* de marque-pages Delicious (<http://delicious.com/network/nastynets/>), mais aussi à quelques autres *surfing clubs* affiliés, comme « Supercentral », « Spirit Surfers », « Club Internet », « Double Happiness », « Loshadka »...

10. Olia Lialina, « Vernacular web », version illustrée en ligne d'une communication donnée à la conférence *Decade of Web Design*, Amsterdam, 21-22 janvier 2005, <http://art.teleportacia.org/observation/vernacular/>; « Vernacular web 2 or rich user experience for the poor », communication donnée à la conférence *New Network Theory*, 28-30 juin 2007, <http://contemporary-home-computing.org/vernacular-web-2/>, consulté le 19 avril 2010.

11. Le net art considère le surf et les collections issues de cette pratique comme une forme

sa base de données personnelle (surnommée « *secret stash* », la « planque secrète ») et les publie de façon plus ou moins remixée. Les règles du jeu sont constamment redéfinies dans des billets qui manifestent la réflexivité de *NN* par rapport à la culture web et à l'art en ligne [fig. 3].

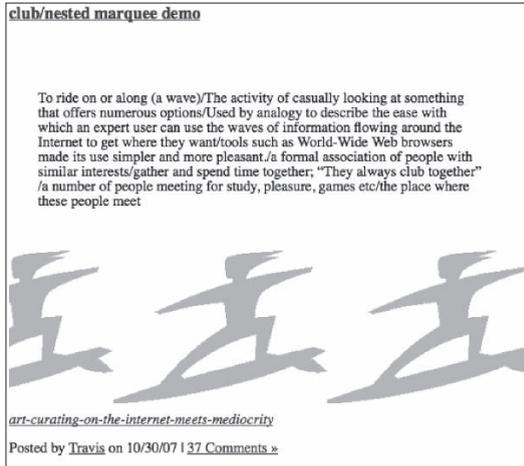


Fig. 3 – Un billet de *Nasty Nets* citant un article polémique sur la mode des *surfblogs* dans le Net Art accompagné d'une image .gif référant au symbole du blog, le surfeur. En ligne, ces deux éléments sont animés grâce au tag <marquee>, une des fonctions HTML favorites des membres de *NN*¹².

Deux règles principales se manifestent dans les pratiques des *surfblogs*. Premièrement, sur le plan de la récolte et de la redistribution d'objets trouvés, ces blogs sont inscrits dans un phénomène de diffusion virale de l'information en réseau. Pascal Froissart décrit, dans cette perspective, les « images rumorales », objets iconiques, injonctifs, passés de main en main et modifiés au passage : « L'effet de rumeur [est] aussi un phénomène d'appropriation collective, de folklorisation, et, finalement, de participation à une cérémonie sans enjeu¹³. » Dans les systèmes de réputation des médias sociaux propres à Internet¹⁴, les

fondamentale du remix culturel qui remet en question les frontières entre art et non art. Alexei Shulgin est un des premiers artistes de net art à s'essayer à une cérémonie de remise des prix au profit de pages personnelles d'amateurs sans lien direct avec le net art (<http://www.easylife.org/award/>). Dans le cercle de *NN* et Rhizome, Cory Arcangel et Michael Bell-Smith reprennent le flambeau dans la série « Year in the Internet » en 2005 (<http://www.burncopy.com/bestoftheweb.html>), et 2006 (http://www.burncopy.com/year_in_the_Internet_06.html), continuée par Paddy Johnson sur ArtFagCity (<http://www.artfagcity.com/2009/01/05/best-of-the-web-2008-contributors-choice-part-one-of-six/>).

12. Travis Hallenbeck, 30 octobre 2007, <http://nastynets.com/?p=1187>, consulté le 19 avril 2010. Le nombre élevé de commentaires, inhabituel sur *NN*, marque le resserrement de la communauté autour de questions autoréférentes (comment se définir ?).

13. Pascal Froissart, « Les images rumorales. Une nouvelle imagerie populaire sur Internet », *Médiamorphoses*, n° 5, juin 2002, p. 27-35.

14. Howard Rheingold, *Smart Mobs*, Cambridge (Mass.), Basic Books, 2002.

contenus eux-mêmes ont une réputation. Les *surfblogs* génèrent des effets de citation non plus seulement de « seconde main ¹⁵ » mais « à plusieurs mains ». Deuxièmement, ces appropriations engagent des effets de mise en abîme très fréquents qui réfléchissent la culture web et son folklore.

Les *surfblogs* collectifs génèrent une écriture métatextuelle : la republication (texte réfèrent) recontextualise, approprie et ainsi commente l'information trouvée (le texte référé). Le *websurf* a d'abord été critiqué comme attitude passive proche du « *zapping* » télévisuel auquel on devrait préférer l'activité de « *trailblazing* », mise en relation réflexive des références dans la constitution de chemins hypertextuels – idée empruntée à Vannevar Bush et reformulée par Steven Johnson ¹⁶. Avec la mode des *surfblogs* depuis les années 2000, le *surf* enrichit ses perspectives dans ce sens. En tant que « technologie sociale ¹⁷ », le blog trace des chemins technoculturels, et c'est un de ses fondements génériques qu'il faut étudier dans le temps.

Émergence de métaformes sur Usenet

Dans *Remix*, Lawrence Lessig décrit la culture *Read/Write* comme une écologie de contenu et de réputation dont la première couche est celle de l'écriture en réseau. Dans l'évolution de cette dernière, Lessig distingue deux étapes primordiales : « *The first of these is obscure to many (Usenet); the second is the ubiquitous "blog"* ¹⁸. » Cela nous conforte dans l'intuition selon laquelle les *surfblogs* perpétuent un héritage d'écriture Internet pré-web et pré-blog.

Les origines du blog sont généralement attribuées aux premiers hypertextes d'Hypercard ¹⁹, un logiciel hors-ligne. Nous proposons de nous tourner vers l'écriture en ligne, sur les premiers médias conversationnels d'Internet, en particulier Usenet. Malgré ses interfaces d'utilisateur textuelles (TUI), sans click possible, c'est le premier hypertexte global, et son réseau de ressources et d'utilisateurs est à la mesure de la vision des références croisées du Xanadu de Ted Nelson ²⁰.

Protocole rattaché à Internet depuis le début des années 1980, Usenet distribue, via des abonnements à des groupes (*newsgroups*), des nouvelles

15. Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

16. Steven Johnson, *Interface culture*, New York, Basic Books, 1997.

17. Emmanuel Souchier, Yves Jeanneret et Joëlle Le Marec (dir.), *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, 2003.

18. « La première est obscure aux yeux de beaucoup (Usenet); on atteint la seconde avec l'omniprésence du blog. » Lawrence Lessig, *Remix. Making Art and Commerce Thrive in the Hybrid Economy*, New York, Penguin Press, 2008, p. 57.

19. Geert Lovink, *op. cit.*, p. 6.

20. Dans ce système utopique, l'inventeur de la notion d'hypertexte en réseau numérique imagine des « liens à double-sens » autorisant et donnant accès à des contenus documentaires. Cf. les notions de « *Two-way links* » et de « *transcopyright* » sur le site du projet Xanadu, <http://xanadu.com/nxu/>.

auxquelles on accède grâce à des lecteurs de nouvelles ou des messageries électroniques. Traiter l'information sur Usenet, que l'on soit une machine ou un homme, c'est d'abord la filtrer, à travers ce qu'Howard Rheingold a appelé des « métatechnologies » caractérisant le fonctionnement des « foules intelligentes » en réseau²¹.

La « hiérarchie » Usenet est connue pour la prolifération de ses groupes d'une part, et les difficultés à maintenir un ratio bruit/information équilibré d'autre part. C'est le premier espace commun en ligne où les échanges sont tels que l'on parle de surcharge informationnelle – des narrations sur la « fin de l'Internet », plus ou moins sérieuses, se multiplient dans les *newsgroups* dès la fin des années 1980. Parmi les solutions apportées à cette crise informationnelle, des pratiques d'utilisateurs apparaissent : trier, sélectionner et republier les messages dans des groupes dits de « *repost* ».

Nous avons étudié le cas du groupe de « *repost* » *alt.best.of.internet* (ABOI). Ensembles de processus socio-techniques, les méthodes du filtrage dépendent des règles du groupe, une netiquette. ABOI favorise des critères de représentativité plus que de qualité – bien que cela soit controversé (ce serait un *best of* de Usenet plus que d'Internet) :

There are over 10,000 groups out there, and many more mailing lists and web pages and even if you wanted to, you couldn't read every one. Instead, you can read ABOI, and read about the violent end of flame wars, newbieisms too clueless for words, witty responses and other articles that a wider audience might find interesting²².

C'est un modèle réduit de Usenet dont il résume les contradictions en transformant les échanges fugaces de la conversation en ligne en « articles » d'une collection, patrimoine collectif.

À partir d'une analyse des 367 premiers messages (1 % des messages à ce jour) du groupe, on constate que le jeu des règles de filtrage contribue à renforcer l'appartenance des utilisateurs à une culture de réseau. D'un groupe de référents, on passe à un groupe autoréférent. La règle requiert la republication des informations trouvées ailleurs sans discuter ces trouvailles (« *no follow up* »). Pourtant, des commentaires accompagnent les « *repost* », ajoutés dans le corps des messages republiés ou en message de réponse. Ceux-ci sont en fait nécessaires à la compréhension par la communauté de ses propres enjeux. Ils permettent, par une citation des sources, une remise

21. Howard Rheingold, *op. cit.*

22. « Il y a plus de 10 000 groupes et encore davantage de listes de diffusion et de pages web, et même si on le voulait, on ne pourrait pas tout lire. En revanche, on peut suivre ABOI et connaître la résolution dramatique des “flame wars”, les erreurs désolantes des néophytes, les propos plein d'esprit et autres articles qu'une audience plus large pourrait trouver intéressants. », James Anatidae, « *alt.best.of.Internet Frequently Asked Questions* », 20 août 2003, http://groups.google.com/group/alt.best.of.Internet/browse_frm/thread/1f2940483596bff4/a2850bc3b4b61f2f?q=alt.best.of.Internet#a2850bc3b4b61f2f, consulté le 19 avril 2010.

en contexte, un jugement de valeur le plus souvent moqueur, d'identifier les formes rhétoriques les plus révélatrices d'une culture Usenet : essentiellement des « *flame wars* », discussions enflammées sur des sujets polémiques (sexe, religion, théorie du complot, politique et technologie), blagues et anecdotes d'informaticiens, art ASCII, lettres-chaînes, etc. Ensemble de référents discursifs aux topiques récurrentes, ils deviennent les lieux communs vernaculaires de la conversation en ligne.

Une couche réflexive se rajoute à ce processus d'autoréférence, sous la forme d'une ironie omniprésente dans les commentaires : « *So this is the best of Usenet ?* », « *Yes, pretty scary isn't it*²³ ? » Héritant des cultures de programmeurs-hackers, des « publics récurrents »²⁴, les communautés Usenautes se prennent pour sujet et objet, se représentent (à elles-mêmes).

La pratique du commentaire ironique est une marque discursive de l'écriture vernaculaire de réseau comme pratique informationnelle associée à des dispositifs socio-techniques, des médias « méta ». C'est ce qu'évoque Johnson dans *Interface Culture* :

Les métaformes sont des rejets d'un cas congénital d'ironie culturelle [...].
[Elles] prospèrent à ces moments où les signaux dégénèrent en bruit, quand la dataspère devient trop agitée et confuse pour que l'on puisse y naviguer seul.
[Elles] se nourrissent des surplus d'information²⁵.

Du log au blog : agrégation d'information et agrégation de soi

Nous trouvons l'idée, chez Geert Lovink, que l'écriture blog est marquée par une techno-attitude de type cynique, qu'il va même jusqu'à taxer de « nihilisme de blogueur »²⁶. Cette continuité discursive avec le commentaire ironique est aussi le sous-bassement générique de l'écriture blog.

Jorn Barger aurait inventé le terme « *weblog* » en décembre 1997 sur son site personnel *Robot Wisdom*, à partir de l'expression « *logging the Web* ». Le log est l'identification d'un ordinateur et, métaphoriquement, d'un utilisateur (« *to log in* »), sur le réseau. Barger est un habitué de Usenet, lui-même grand collectionneur d'objets informationnels trouvés (il commence par découper des magazines dans la mouvance du *cut-up* des années 1960-1970). Abonné à ABOI, il tente de créer un autre groupe de *repost* aux critères de sélection exigeants mais sans succès²⁷. Arrivé « tard » sur le Web, en 1995,

23. « “Alors c'est ça le meilleur de Usenet?” “Oui, ça fait peur, hein?” ». Fil de messages sous le sujet intitulé « I See », 6 mai 1993, http://groups.google.com/group/alt.best.of.Internet/browse_frm/thread/522e95eb9e78bcef#, consulté le 19 avril 2010.

24. Christopher Kelty, *Two Bits : The Cultural Significance of Free Software and the Internet*, Durham, Duke University Press, 2008.

25. Steven Johnson, *op. cit.*, p. 35.

26. Geert Lovink, *op. cit.*

27. La création de groupe étant soumise au vote. « Proposal : alt.best.thoughtful », 2 avril 1994,

il y trouve la possibilité de publier ses collections sous forme de listes de liens sur l'espace individuel de la page personnelle : « *my linkblogging is super-filtered, to express my own tastes*²⁸. » Les premiers blogs sont une extension de la section « *What's New* » des pages personnelles, publiant de manière anté-chronologique des nouvelles du webmaster et les liens dénichés au cours de sa navigation (une pratique antérieure aux grands moteurs de recherche) accompagnés de commentaires²⁹.

Il existe une trajectoire technologique fondée sur la personnalisation des machines, puis des interfaces, des logiciels et enfin des applications en ligne. Dans cette perspective, le blog est une « technologie agrégative de soi³⁰ ». Le « log » se nourrit d'une nouvelle série de métaphores apparues avec l'imaginaire de la navigation³¹ : le « *logbook* » introduit la plume individuelle du navigant³². Le blog est aussi un outil de navigation puissant dans la masse informationnelle décuplée du Web.

L'individualisation et la personnalisation des logs n'effacent pas les structures de traitement collectif de l'information hérité de Usenet. « *Repeating links is good because no two readers follow exactly the same set of logs, and repetition helps to emphasize the best articles.*³³ » Se passer des liens de mains en mains est une autre façon d'écrire « à plusieurs mains » tout en créant de l'hypertexte (au sens de Genette comme de Nelson). Ainsi, la redondance que l'on dénonce souvent dans les *surfblogs* est en fait une des modalités essentielles, non seulement de l'écrit-lecture du blog, mais aussi de la possibilité pour l'information de circuler et de prendre de la valeur en se répétant, comme en témoigne l'intérêt accordé ces dernières années à la viralité comme processus culturel et économique majeur.

Exemple conclusif : en 1999, un autre pionnier du blog, Peter Merlhoz, fait un jeu de mot fondateur sur son site personnel *peterme.com* : il crée l'expression « *we blog* » en faisant glisser une lettre d'un terme (web) à un

http://groups.google.com/group/alt.best.of.Internet/browse_thread/thread/f49407582c49ec8d/b4b74cbdb783f9df?, consulté le 19 avril 2010.

28. « La sélection des liens dans mon blog est ultra-filtrée, afin d'exprimer mes goûts personnels ». Courriel à l'auteur, 30 avril 2009.

29. Ce n'est pas une coïncidence si le modèle du genre apparaît sur le site de l'inventeur du navigateur, Marc Andress, selon Barger, dans *FAQ weblog Resources*, <http://web.archive.org/web/20000817093828/http://www.robotwisdom.com/weblogs/>, consulté le 19 avril 2010.

30. Laurence Allard, *op. cit.*

31. Brigitte Juanals, « Métaphores de l'accès à l'information des Lumières au numérique : l'exemple des outils de recherche sur Internet », dans *Les recherches en information et communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode*, Rennes, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2002, p. 50-56.

32. Évelyne Broudoux, *op. cit.*

33. « Il est important que les liens soient publiés plusieurs fois parce que les lecteurs ont chacun leur parcours, et la répétition des liens permet de mettre en valeur les meilleurs articles. » Jorn Barger, *op. cit.*

autre (log). Le néologisme « blog » s'imposera et restera lié à cette double personne du je (*peterme*) et du nous.

Ainsi, l'émergence d'une *persona* plurielle est fondamentale : son appropriation de la culture web dans l'écriture fournit un prototype du genre blog. Sur Usenet, l'autoréférence et la réflexivité permettent aux premières communautés d'utilisateurs des médias sociaux de s'identifier culturellement en s'appropriant les outils de traitement collectif de l'information, ou « filtrage collaboratif³⁴ ». Sur le Web, les *surfblogs*, acteurs majeurs de la culture *Read/Write*³⁵, perpétuent le passage de l'identification « log » à l'expression « blog » comme modèle expérimental de référence et de diffusion d'information sur le réseau.

En définitive, pourquoi avoir parlé de « mauvais genre » à propos des *surfblogs* ? Parce que ces blogs problématisent de manière transversale et décalée plusieurs notions généralement attachées à la définition la plus répandue du genre blog. Tout d'abord, la notion du « contenu original » : les *surfblogs* thématisent l'idée que l'information n'est jamais créée de rien, mais qu'elle est en circulation et en appropriation permanente. Ensuite, celle de « personne auctoriale » : les *surfblogs* mettent en jeu une *persona* collective et distribuée. Enfin, celle de réputation : les *surfblogs* déplacent la question de la réputation de l'auteur vers celle de la réputation de l'information, des contenus communiquant et se propageant via les métatechnologies de l'Internet social. Un retour sur l'histoire de la formation des blogs montre que le *surfblog*, s'il ne correspond pas à la définition du genre la plus répandue, constitue en fait un de ses prototypes les plus actifs, travaillant la dimension métaréflexive de la culture de réseau.

Post-scriptum

Un article de Rudolf Ammam écrit à l'occasion de la conférence ACM Hypertext'09, et dont je ne prends connaissance qu'après rédaction de ce texte, défend la même hypothèse qu'une filiation entre Usenet et le genre blog existe via la figure fédératrice de Jorn Barger. Je renvoie à sa lecture, sa documentation historique exhaustive, ainsi qu'aux débats soulevés par cette hypothèse dans la communauté des pionniers du blog³⁶.

Camille Paloque-Berges

Université Paris 8 – Paragraphe

34. Clay Shirky, *Here Comes Everybody : The Power of Organizing Without Organizations*, New York, Penguin Press, 2008.

35. Lawrence Lessig, *op.cit.*

36. Rudolf Ammam, « Jorn Barger, the NewsPage Network, and the Emergence of the weblog Community », dans *HT'09 : Proceedings of the twentieth ACM conference on hypertext and hypermedia*, 2009, <http://tawawa.org/ark/p/jorn-barger-community.html>, consulté le 19 avril 2010.